

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	5	8	15
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation financière de l'Allemagne est très grave; d'où l'offensive actuelle. Plus que jamais le temps travaille pour nous. — Autour de Verdun. — Les mensonges de Berlin. — Sur le front russe. — La lassitude des Ottomans.

On sait que M. Ribot a, dans un récent discours, fait allusion à la paix. C'est la première fois qu'un ministre de l'Entente laisse entrevoir la possibilité assez prochaine de la fin des hostilités.

Or, comme les Alliés ne connaissent qu'une paix, la paix par la victoire complète, c'est donc que nos gouvernements ont des raisons de croire qu'il y a quelque chose de changé chez les Barbares.

La précipitation de leur offensive en Occident et en Orient est une nouvelle preuve qu'une décision RAPIDE presse pour les Germains. Et on a la clé de l'énigme si on s'en rapporte à une affirmation portée par un statisticien distingué de l'Angleterre.

M. Edgar Crammond, secrétaire de la Bourse de Liverpool, considère, en effet, la situation financière de l'Allemagne comme absolument désespérée, et il hésite pas à prédire que ce pays sera obligé, après la guerre, de réparer sa dette intérieure. Il estime ses dépenses quotidiennes à 125 millions de francs, et ses dépenses totales depuis le début des hostilités, à 48 milliards, tandis que ses placements à l'étranger sont d'environ 29 milliards 750 millions aux Etats-Unis et le reste est irrécouvrable. Elle a perdu ses colonies, ses Compagnies de navigation sont ruinées et sa clientèle étrangère sans valeur. Actuellement, elle vit sur ce qu'elle a accumulé depuis quarante ans, et non, comme elle le dit, uniquement sur ce qu'elle produit; mais cela ne peut pas durer longtemps.

La baisse du mark, qui est déprécié d'environ 25 0/0 — cette baisse dépasse, aujourd'hui, 35 0/0 — les facilités qui se produisent parmi les grandes banques, en dépit des efforts du gouvernement, sont les signes avant-coureurs de la plus grande débacle financière que le monde ait jamais vue.

Voilà sans doute la raison impérieuse qui oblige les Allemands à chercher l'action décisive.

Et il y a des gens impatientés, chez nous, qui ne veulent pas comprendre que le temps travaillant pour les Alliés, nous devons attendre avec calme, sérénité et une pleine confiance !

Les dernières dépêches indiquent que nos ennemis s'efforcent de s'emparer de la cote 304 et du Mort-Homme par une double attaque de l'est et de l'ouest, d'Avocourt et de Cumiers.

S'ils y mettent le prix et s'ils ont des divisions de reste à sacrifier, ce progrès ne serait pas impossible; mais en admettant que nos troupes fussent capables de repousser la ligne Avocourt-Esnes-Chattancourt, ce résultat ne procurerait à nos ennemis aucun avantage sérieux.

L'obstacle qui se dresserait alors devant eux, écrit le colonel X... dans le Journal, serait formé de la forêt de Hesse à l'ouest, du massif de Montzévillie, des bois Bourrus et du fort de Marre à l'est. Après avoir fait fondre encore une fois quelques-unes de ses divisions aux feux de barrage, l'ennemi aurait encore tout à recommencer.

Mais nous ne pensons pas que les Barbares puissent même marquer ce succès illusoire et cela paraît être aussi l'avis d'un journal Boche, la Gazette de Francfort, qui dit :

Notre communiqué ne dit rien quant à l'attaque de notre coin de terrain, mais si on examine nos derniers bulletins et communiqués, il apparaît que nous sommes assez près du centre du triangle Malancourt-Avocourt-Esnes. Nous ne le nous pas encore la cote 304, mais même si nous devions l'emporter d'assaut et que les Français dussent reporter leurs lignes derrière la route Avocourt-Esnes et Chattancourt, nous serions loin du but encore.

Le Français se bat admirablement; il est très mordant dans la défense et le chemin qui nous reste à parcourir est encore long et demande un effort considérable. Nous ne manquons pas de forces. Attendons les événements.

Pour qui veut lire entre les lignes, cette information laisse entendre que les Boches ne comptent que très médiocrement sur le succès !

Berlin ment à tour de bras pour rassurer l'opinion allemande. Nous ne devons pas nous étonner de ce procédé germanique; il est naturel, mais il n'aura qu'un temps.

On sait que nos ennemis avaient soulevé une joie intempestive dans leur pays en annonçant la prise de Vaux, puis celle du Mort-Homme. Les deux nouvelles étaient inexactes.

Aujourd'hui nous trouvons dans les journaux de Genève l'information suivante :

Berlin, 21. — Le matin du 20 mars a eu lieu devant la cote des Flandres un combat heureux pour nous entre trois torpilleurs allemands et une division de CINQ contre-torpilleurs britanniques.

L'adversaire a abandonné le combat après avoir été atteint plusieurs fois et s'est éloigné à toute vapeur jusqu'à ce que nous l'eussions perdu de vue. Il n'y a eu de notre côté que des dégâts moins importants.

Or, le communiqué de l'Amirauté britannique est en contradiction formelle avec ce télégramme.

Les Anglais disent que QUATRE et non CINQ de leurs contre-torpilleurs ont vainement cherché à engager la lutte avec les trois contre-torpilleurs allemands... qui se sont enfuis vers Zeebrugge.

La vérité est sans doute du côté des Anglais.

Il est invraisemblable de supposer que nos amis ayant une grosse supériorité (CINQ contre trois) aient pris la fuite !

Autre... étonnement du communiqué allemand : « Il n'y a eu de notre côté, dit-il, que des dégâts moins importants ». Comment Berlin est-il fixé à ce sujet puisque les CINQ navires anglais se seraient éloignés à toute vapeur ?

Guillaume n'a plus que le mensonge pour rassurer son peuple. C'est une arme qui n'est pas suffisante pour lui garantir la Victoire !

Les combats sont nombreux sur le front Russe.

Au nord, nos alliés ont marqué plusieurs succès. Mais c'est au sud, que l'offensive de nos amis paraît surtout sérieuse.

En Galicie, leur avance est importante. Les communiqués de Vienne se bornent, en de longs récents confus, à déclarer que l'évacuation d'Uzieszkow restera « une page glorieuse de l'histoire de l'armée autrichienne ».

Les Austro-Boches reculent; c'est un fait d'arme glorieux !

Les Russes avancent; c'est sans doute un résultat pitoyable !

Nous souhaitons à nos alliés de permettre aux soldats de François-Joseph d'enregistrer beaucoup de pages glorieuses comme celle d'Uzieszkow... Le gâcheur aura la gloire et nous la Victoire. Tout le monde sera satisfait !

Il semble que cette activité subite sur le théâtre oriental et notamment en Courlande soit due à l'initiative allemande. Ce qui provoque chez le critique du Temps la réflexion suivante : « Nos adversaires prennent l'offensive sur tous les fronts; ils sont certainement dans l'obligation d'en finir le plus tôt possible; sans quoi ils auraient attendu, en Russie tout au moins, que la saison fût plus favorable à des mouvements de troupes dans une région aussi peu peuplée et où les ressources de cantonnement font presque complètement défaut. »

En Asie, les succès de nos alliés s'affirment toujours plus grands. On annonce que les Turcs évacuent Erzendjan. C'est donc que les troupes du grand Duc Nicolas poursuivent sans arrêt leur marche vers l'ouest.

La situation est vraiment mauvaise, là-bas, pour les Ottomans.

C'est pourquoi on peut accorder un certain crédit aux nouvelles venues de Constantinople affirmant que la lassitude est grande dans l'Empire ottoman.

La crainte de l'Allemand qui a la haute main en Turquie, empêche les violentes manifestations d'éclater; mais le peuple témoigne quand même de son désir toujours plus grand de la paix.

Le parti Jeune-Turc ne se maintient plus au pouvoir que par la terreur.

On l'accuse de mener le pays à la ruine.

Et l'accusation est fondée.

Quel bénéfice la Turquie peut-elle espérer retirer des pertes considérables enregistrées aux Dardanelles et en Arménie ?

En Europe, tout espoir est défendu. L'Empire ottoman ne pourrait s'agrandir qu'au détriment de la Bulgarie, or, Ferdinand étant l'allié du Sultan, c'est là une hypothèse inadmissible.

En Asie, c'est pire encore, dit la Tribune de Genève.

« Là, non seulement il n'y a aucune espérance de gain, mais encore de fortes perspectives de perte. Les Russes au nord, les Anglais au midi, se chargent de le rappeler. Et quant à l'Egypte ?... Les Turcs qui ne sont point inféodés du parti au pouvoir, mais qui ont des yeux et qui savent réfléchir, se demandent alors pourquoi leur pays est en guerre. Et ne trouvant pas de réponse, ils s'en prennent à ceux qui sont responsables de cette situation anormale. »

C'est pourquoi le peuple se montre favorable à la paix. Malheureusement le peuple n'a pas encore voix au chapitre, les Allemands seuls commandent chez le Sultan.

Il faut pourtant se méfier des mouvements qui peuvent naître dans une nation à la suite d'un mécontentement prolongé et persistant... La colère, la misère et le désespoir sont de nature à provoquer des mouvements irrésistibles qu'on croyait tout d'abord impossibles... A. C.

Sur le front belge

Sur la plus grande étendue du front belge, l'activité de l'artillerie a été normale de part et d'autre. Au nord de Steenstraete, cependant, le duel d'artillerie a pris une violence inaccoutumée au cours de la journée du 23 mars. Partout nous avons contre-battu efficacement les batteries adverses.

La conférence des Alliés

La plus grande réserve sera observée avant et après la conférence des alliés à Paris, au sujet des questions qui y seront traitées, mais à l'occasion des banquets que le gouvernement français offrira aux représentants des puissances alliées, auront lieu d'importantes manifestations politiques.

L'encaisse de la Banque dépasse toujours 5 milliards

Malgré qu'une sortie d'or ait été effectuée au cours de la semaine administrative qui s'est terminée hier, l'encaisse or de la Banque de France s'élève toujours à plus de 5 milliards, exactement 5 milliards 11 millions. Les versements d'or ne cessent point; quatre millions ont été recueillis pendant les sept derniers jours.

Le grand succès du nouvel emprunt Russe

La souscription au nouvel emprunt de guerre de 2 milliards obtient un grand succès, surtout dans les régions du centre industriel de l'em-

pire. Cette fois, les banques de Finlande contribuent énergiquement au placement de l'emprunt.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Sugana, dans la nuit du 22 mars, des fractions ennemies, appuyées par de l'artillerie, ont attaqué à plusieurs reprises nos positions. Elles ont été repoussées avec de grosses pertes et ont laissé quelques prisonniers, des armes et des munitions.

La même nuit, près de Ravnilaz (bassin de Plezzo) et sur le Mrzli (Monte Nero), les Italiens ont déjoué des tentatives d'avance de l'ennemi.

Sur le Mrzli, après avoir rejeté l'adversaire, les Italiens ont fait irruption dans les retranchements ennemis et y ont lancé de nombreuses bombes.

Les reconnaissances aériennes italiennes ont constaté la présence d'un abondant matériel roulant le long du chemin de fer de la vallée de Baca (Idria).

D'autres avions italiens ont bombardé Oppacchiasella, Costanuevica, Nabresina et sont rentrés ensuite indemnes, malgré le feu de nombreuses batteries antiaériennes.

Les navires allemands saisis par l'Italie

Les navires allemands saisis par l'Italie sont au nombre de 36, d'un tonnage total de 153.917 tonnes et d'une valeur approximative de 80 millions de francs. Les deux plus grands de ces navires sont : le « Moltke », de 12.335 tonnes et le « König-Albert », de 10.424 tonnes. La réquisition s'est opérée sans difficulté.

En prévision de l'offensive

Les troupes grecques se trouvant à Lomniza et à Karatsini ont reçu l'ordre de s'éloigner de cette zone. Les habitants des villages frontalières, craignant un envahissement des troupes allemandes, se sont réfugiés dans la direction de Salonique.

Français et Allemands se sont heurtés près de Salonique

Depuis une huitaine de jours, les Allemands s'étaient fortement établis sur les hauteurs est et nord de Matchikovo, hauteurs qui constituent les derniers contre-forts de Krusa dans les Balkans et commandent la plaine du Vardar.

Cette situation pouvant causer desennuis au corps expéditionnaire franco-anglais, le haut commandement décida d'engager une opération pour déloger les Allemands.

Une colonne d'infanterie appuyée par un important groupe d'artillerie s'est portée sur ce point, et le combat s'est engagé aussitôt.

Les premiers résultats connus nous sont favorables.

Les Allemands sont battus

Après une série de nouveaux engagements, les troupes françaises ont rejeté, le 21 mars, les avant-postes germano-bulgares installés au nord et à l'est de Matsukovo.

Terribles effets du raid d'avions alliés sur Zeebrugge

On sait aujourd'hui, d'après des informations très sûres, que les dommages causés par le raid des avions alliés sur Zeebrugge, lundi sont très étendus. Des batteries

côtières et de nombreux canons ont été détruits; d'autres ont été tellement endommagés qu'ils ont été envoyés à Essen pour y être réparés.

Des aéro allemands ont été également démolis; 200 soldats d'infanterie et des canoniers ont été tués; un train-hôpital provenant de Zeebrugge a traversé Gand avec 350 blessés, victimes du raid des avions alliés.

L'action russe

Après la longue accalmie de cet hiver sur le front russe, le communiqué d'hier annonçant la reprise énergique des hostilités russo-allemandes est vivement commenté. Tous les critiques militaires sont unanimes à déclarer que l'animation du front russe ne dépend nullement des événements du front franco-allemand, mais indique le commencement d'une grande et peut-être décisive campagne d'été.

La navigation hollandaise est suspendue

Selon le « Neive Vendengad », la Fédération de la marine a décidé, par 83 voix contre 3, de ne pas embarquer en raison du danger des sous-marins.

On annonce de Rotterdam à l'Agence Wolff qu'aucun navire n'a quitté le port de Rotterdam le 23.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 mars 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation de M. Lagrosillière demandant au Gouvernement quelles mesures il compte prendre pour rendre efficace la loi convoquant devant les commissions de réforme les journaux, exemptés et réformés des vieilles colonies.

M. Lagrosillière se plaint de ce que la loi Dalbiez n'ait pas été appliquée aux vieilles colonies et que la mobilisation ait été mal faite.

Sur 130.000 hommes appelés, 18.000 ont été versés dans le service armé et 16.000 ont été retenus. Il cite des faits d'arbitraire qui auraient été commis par les majors.

M. Lemery proteste contre les allégations de M. Lagrosillière.

M. Doumergue, ministre des colonies, regrette que M. Lagrosillière ne l'ait pas mis au courant des faits qu'il signale.

Des erreurs ont pu être commises dans l'appel aux colonies, mais l'élan a été général.

Ces observations faites, l'incident est clos.

Et la séance est levée.

SENAT

Séance du 23 mars 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

En ouvrant la séance, le Président prononce l'éloge funèbre de MM. Labbé et Lacour-Grandmaison, sénateurs, décédés.

Le Sénat discute l'interpellation de M. Gaudin de Villaine sur l'espionnage en France et à Paris en particulier.

Il se plaint de la facilité avec laquelle on accorde les laissez-passer à des individus pour pénétrer dans nos lignes.

M. Malvy répond que toutes les mesures ont été prises contre l'espionnage, 20.000 étrangers suspects ont été internés et un service de contre espionnage est organisé sur le front; il fonctionne et donne de sérieux résultats.

Un ordre du jour de confiance est voté après les explications du ministre de l'intérieur.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS
Commune de Leyme (Suite) **63**

Delpech Edouard, Boulanger.....	8
Moulet Antonin, Jard. à l'Asile....	3
Gasquet Louis, Infirmer à l'Asile... 3	
Richard Jean, Infirmer chef de quartier à l'Asile.....	3
Laugier Albert, Infirmer chef de quartier à l'Asile.....	3
Bayle Auguste, Infirmer à l'Asile... 3	
Delverna A. Aumônier.....	6
Taurand Angéline, à Larigaudie... 3	
Roussenne Germain, Maire.....	3
Roussenne Léontine, à Piers.....	3
Lablanquie Olympe, à Cantagrel... 3	
Labrunie Calixte.....	3
Magot Maria, à Larigaudie.....	3
Mazac Baptiste.....	3
Moulié Jean, à Courbou.....	3
Lacac Maria, à Frescalines.....	3
Lacac Théodore, à Larigaudie.....	3
Lesueur Jean, Hôtelier.....	3
Lasfargue Maria, à Larigaudie... 3	
Roussenne Marie.....	3
Augé Marie.....	3
Bedou Josephine.....	3
Breil Jean.....	3
Cadiéguis (Mme), à Pechmaurel... 3	
Gané Marie.....	3
Gonnord B., f. Beulaquet, Concierge 3	
Delord (Mme), à Piers.....	3
Descaignes Cyprien.....	3
Lacac Maria, à Larigaudie.....	3
Ladirat Z., f. Delfau, Cuisinière... 3	
Landes Aurélie, à Gamiac.....	3
Rigès, f. Dintillac, Infirmerie... 3	
Migal, f. Caray, Cuisinière.....	3
Sales Germaine, à Travers.....	3
Venrie Célestine.....	3
Venrie Marie.....	3

Commune de Lherm

Perboire Achille.....	8
Ponté Gabrielle.....	3
Rozières Augustin.....	8
Rozières Josephine.....	6
Rozières Bernard, Cordonnier... 9	
Rozières François, à Jamménégre 3	
Sales Albert.....	3
Cambou Jean.....	6
Calmejan Antoine.....	6
Calmejan Berthe.....	6
Calmejan Valentin.....	9
Calmejan Emile (Vve).....	5
Cardonnel Elise, Institutrice... 3	
Cantagrel Georges, Institutteur... 3	
Cantagrel Paul.....	6
Attalès Victorine.....	6
Arades Marie.....	3
Bessat Alphonse.....	7
Bellalère Marie, Couturière..... 8	
Bousquet Gustave, Maire.....	12
Bousquet Josephine.....	6
Tregou Noémie.....	8
Laffarguette Martin.....	6
Lassagne Jean.....	3
Lafon François.....	3
Guilhou Marie, Instit.	6
Jouffreau Mariette.....	6
Labro Léon, Coiffeur.....	3
Granou Pierre.....	5
Grangé Eloi.....	6
Gélys Berthe.....	6
Estrade Germain.....	6
Estrade Albanie, Epicière..... 8	
Delfau Paul.....	6
Course Thomas.....	8
Cazes Joachim.....	6
Chatain Esther, Institutrice... 12	
Cornu Flavie.....	6
Vidal Céline.....	6
Tauran Marcelin.....	8
Moles Léon, Boucher.....	8
Mariy Baptistine.....	3
Bach Thérèse.....	9
Barrascou Noémie.....	6
Traversé Henri, à Bouzon.....	6
Traversé.....	6
Fonté, à Jamménégre.....	6
Léris Zélia.....	6
Lautz Albine.....	12
Gibert Maria, à Massarrat.....	6
Rozières François, à Bouzon... 3	
Molinier Anastasie (Vve), à Bouzon 3	
Redoules Camille.....	3
Latroucherie E.....	3
Larroumet Joseph, à Jamménégre 3	
Fabre Clotilde.....	3
Besson Maria, à Lapoujade..... 9	
Besson Pierre.....	6
Besson Léa.....	9
Deltel A., ép. Bousquet, à Roques 6	
Bousquet Victor, à Lapoujade... 3	
Bouzon Adolphe.....	3
Calmejan Justin, à Bouzon... 10	
Delfaure Hermine, à Massarrat... 6	
Delbrel.....	9
Delrieu Jacques, Cordonnier... 6	
Gramont Pierre.....	5

Commune de L'Hospitalet

Daudé Jean-Pierre, Maire.....	3
Conquet Baptiste, Curé.....	3
Naves Laure.....	3
Rouges Bernard, Instit. en retraite 3	
Pécourt Joachim.....	3
Claret Prosper.....	3
Bourrière Jean.....	3

Commune de Limogne

Abadie Noël, Négociant.....	3
Abadie (Mme).....	3
Andrieu, Recev. des Contr. Indirect. 6	
Artoux (Mme), Boulanger.....	3
Azémar (Mme d'), Lieutenant... 3	
Bach Armandine, Modiste.....	3
Bach Jean, Retraité.....	3
Bach Charles, Boucher.....	3
Bach Henri.....	3
Belvezet Yvonne, Boucher.....	3
Bonnet Marie, Epicière.....	3
Bories Albert.....	3
Calbrt Baptiste, Charron.....	3
Combarieu L., Ch. de gare en retr. 3	

(A suivre)

LA DIFFÉRENCE !

Il a toujours été pénible pour les Boches de reconnaître un mérite quelconque à leurs adversaires. Ils sont chichés de compliments et c'est de mauvais gré qu'ils avouent parfois la supériorité des troupes alliées.

Jusqu'à ce jour, les Boches voulaient avoir le monopole du courage, de l'endurance, et souvent dans leurs journaux on a pu lire que les soldats du Kaiser étaient les premiers soldats du monde.

Pour une fois cependant, la « Gazette de Francfort » consent à publier un article qui n'a pas dû plaire aux Kulturés.

En effet, elle écrit que les Français faits prisonniers « ont un moral très élevé et font une bonne impression militaire. Ils déclarent, ajoute-t-elle, qu'en France on ne manque de rien, et ils sont pleins de confiance dans la victoire de l'Entente. »

Comme on le voit, ce n'est pas trop mal et le journal, en rendant ainsi un hommage à des Français malheureux qui ne désespèrent jamais, a accompli une bonne action, parce qu'elle donne — ce dont en France personne ne doutait — l'assurance que nos prisonniers ne sont pas abattus, malgré la brutalité de leurs géoliers.

Car, comparée à la situation des prisonniers boches internés en France et on peut le dire, dans tous les pays alliés, la situation des Alliés internés en Bohême, en Autriche et en Turquie est loin d'être convenable.

Mais comme l'avoue la « Gazette de Francfort » n'abat le moral des « poilus ». Les privations, les mauvais traitements n'ont pas eu de prise sur leur caractère et n'ont rien fait perdre de la belle confiance qu'ils ont toujours dans le triomphe des Alliés.

Il y a entre le moral des prisonniers français et celui des prisonniers boches une différence formidable, et voici un fait qui le dénote amplement.

Parmi les prisonniers internés au château de Montluçon, le sous-officier qui remplit les fonctions de vagues-mestre allemand est le fils d'un banquier de Cologne.

Ces jours derniers, le vagues-mestre français du château trouva l'Allemand pleurant abondamment : « Vous avez sans doute éprouvé un malheur, lui dit notre sous-officier ; peut-être avez-vous perdu quelqu'un de vos vôtres ? » Sous l'empire de son intense douleur, l'Allemand s'attendrit et fit des confidences : « Ce qui m'attriste si profondément, répondit le fils du banquier de Cologne, c'est la lettre que vous m'avez remise, il y a quelques instants, et qui émane de ma famille. Son contenu est navrant. Meinez, voici ce qu'on m'écrit :

« En Allemagne, la situation est lamentable ; les ruines s'accumulent chaque jour ; tout autour de nous règne une misère effroyable, et aucun n'a plus la certitude que nous aurons la victoire. Nous ne pouvons plus l'envoyer de colis. Enfin, nous sommes bien heureux que tu sois prisonnier, car les Français ne te laisseront pas mourir de faim. »

Encore un éloge, peut-être involontaire, à l'adresse des Français puisque les Boches reconnaissent et apprécient leurs sentiments d'humanité.

Mais si le moral des Français fait presque l'admiration de la « Gazette de Francfort », on voit par l'exemple de ce fils de banquier de Cologne que le moral des Boches est vite abattu dès que la question du ventre ne peut être résolue à leur goût, à leur appétit.

C'est cette différence d'endurance, de résignation, de fierté existant entre les Français et les Boches — différence que le Kaiser et la Kultur n'avaient pas prévue — qui, en dépit de leurs folles ruées, sera une des principales causes de leur ruine irrémédiable.

DU FRONT

« C'est ma marmotte » me disait souvent un vieil ami cadurcien. En effet, tout le monde a sa « marmotte », et la mienne sera la même pendant et après la guerre : discipline.

Bien observée, la discipline est la source de toute organisation, d'unité de direction et d'endurance morale, qualité dernière qui sera le facteur principal de la victoire.

Or, comme je l'ai souvent répété, l'Intérieur peut énormément pour fortifier chez les combattants le sentiment d'abnégation et nécessaire dans les dernières convulsions de ce drame.

Et les Boches, de leur intérieur à eux, inondent leurs lignes et leurs tranchées de leurs journaux et autres publications ou tourbillonnent des faits divers, fort intéressants au point de vue psychologique.

Voici ce que je vis ces jours-ci dans un journal de Westphalie. C'est un blessé qui parle.

J'habitais la maison d'un tailleur, malingre, énigmatique, ayant une légion d'enfants diaphanes et exangues. Et ce petit bonhomme, agité, remuant, dévorait toutes les nouvelles du front, les commentait avec enthousiasme ; on aurait dit qu'il en était le principal acteur.

Un jour arrive le télégramme annonçant la prise de Varsovie, et le voilà circulant dans les rues, boitillant :

« Nous avons pris Varsovie, s'écriait-il. — Et ajoute ce blessé : je risais de l'entendre répéter « nous », et toute la journée, il assaillait les blessés et convalescents de tendresses et de marques de sympathie redoublées.

Mais ce qui me frappait, c'était de voir défilier chez lui une théorie de soldats, et je ne pouvais comprendre que chaque jour une parenté nouvelle et si nombreuse vint le visiter ; il m'en donna lui-même l'explication.

« Je ne suis bon à rien, me dit-il, au point de vue de défense nationale, mais je

veux cependant servir à quelque chose. On sait comme le soldat aime à être propre et avoir son uniforme en bon état. Alors, tous les jours, je m'impose plusieurs heures de travail spécial ; je raccommode, je recouds les boutons ; bref, je rends service à ma façon, on le sait, et j'ai toujours de la pratique du front à l'arrière. »

Ce simple fait divers n'est pas quantité négligeable dans la multiplicité des documents qui me passent sous les yeux. Que chacun, dans la mesure de ses forces, obéissant aux impulsions de son cœur, encourage de près et de loin, le poilu prêt à repartir, ou derrière le crêneau, il aura fait son devoir et coopéré ainsi à la victoire finale.

Il ne peut pas, il ne doit pas avoir de solution de continuité entre le front, l'arrière et l'intérieur.

Il doit y avoir un courant de réconfort électrisant et réciproque, choc en retour, qui maintient la cohésion et entretient la force de caractère de tout un pays.

Un Interprète.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Firmin Borie, soldat de la classe 1914 au 6^e d'infanterie, décédé à l'hôpital de Lunéville des suites des blessures reçues sur le champ de bataille.

Firmin Borie était originaire de Bagnac.

Nous adressons nos condoléances à la famille du regretté compatriote.

Inhumation d'un brave

Vendredi, à 11 heures, on a conduit à sa dernière demeure, notre jeune concitoyen, Paul Chausse, sous-lieutenant pilote aviateur mort glorieusement pour la France, le 27 janvier dernier à l'âge de 25 ans.

A la mobilisation, Chausse est caporal aviateur ; il est nommé sergent à la bataille de la Marne où diverses missions périlleuses qu'il remplit, lui valurent les félicitations du général en chef avec citation à l'ordre de l'armée.

A la bataille de Champagne où il prit une part très active, il fut nommé adjudant puis envoyé à Verdun où il était depuis près d'un an.

Appelé au Bourget comme chef pilote en décembre dernier, il y fut nommé sous-lieutenant et allait en repartir pour rejoindre son poste de Verdun, lorsque dans un vol d'entraînement, l'appareil qu'il montait vint s'abîmer sur le sol d'une hauteur de mille mètres.

Chausse était un de nos meilleurs pilotes, titulaire de la croix de guerre et de la médaille militaire. Sa brillante conduite lui avait valu trois citations à l'ordre de l'armée.

Les obsèques du vaillant pilote furent célébrées solennellement à Paris ; mais la famille qui habite Cahors a voulu que le corps soit inhumé dans le cimetière de notre ville.

Le corps est arrivé jeudi soir à la cérémonie d'inhumation a eu lieu ce matin en présence de la famille et de nombreux amis.

Nous saluons la mémoire du vaillant pilote et nous prions la famille d'agréer l'expression de nos vives sympathies.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Daffas (Bertrand), 7^e d'infanterie, 5^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Ausset (Léon), lieutenant au 7^e d'infanterie coloniale, originaire de Fontanes ; Fusil (René), sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, de Cahors ; Gervaise (Pierre), capitaine au 11^e de la Pescalerie, par Cabrerets.

Blessé à l'ennemi

Parmi les militaires blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre jeune compatriote Gauthier, fils du sympathique professeur du Lycée Gambetta.

Le jeune Gauthier a été blessé à la jambe.

Tous nos vœux de prompt guérison.

Les tombes de nos soldats

Le soldat Vignals (Julien), du 280^e d'infanterie, 21^e compagnie, originaire de Lascabanes, est inhumé au cimetière d'Annequin, (Pas-de-Calais).

Conseil de guerre du 17^e corps

DESERTION

Le soldat Jean Boutouyrie, 30 ans, du 7^e d'infanterie, est inculpé de désertion. Il est condamné à 3 ans de travaux publics.

VOL A LA CASERNE

Ayant eu accidentellement à sa disposition la clef de la chambre d'un adjudant, le soldat réserviste Marcelin Molinié, âgé de 36 ans, du 7^e d'infanterie, à Cahors, occupé comme ouvrier chez le maître-tailleur, enleva tranquillement une commode en chêne ciré et une table de toilette avec dessus marbre qu'il meublait, et fit transporter ces objets chez lui rue Jean-Vidal, à l'aide d'un charretton. Mais, dans la rue Emile-Zola, les hommes qui entraînaient ce charretton furent arrêtés par un officier, et la fraude de Molinié ayant été découverte, les meubles qu'il avait l'intention de s'approprier — ils sont la propriété de l'Etat — furent réintégré à la caserne Canrobert.

Et Molinié, reconnu à l'unanimité coupable de vol, est condamné à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire.

Bourses

Judi ont eu lieu, dans une des salles du Lycée Gambetta, les examens des bourses pour les lycées et collèges.

Ont été admis à ces examens :

1^{re} série A et B : Capdeville, Ithier, Lescoul, Marateuch, Salesses, Sasmajoux, Borredon, Rulicé.

2^e série A et B : Pellissier, Ségala.

3^e série A et B : Momméjat, Tusaques, Vizon, Le Moine, Thévenon.

4^e série A et B : Montagnac.

5^e série A et B : Constans, Molinié.

Le ruban de la croix de guerre

Un de nos confrères fait les constatations suivantes :

Certains titulaires du Mérite agricole, cherchent à donner l'illusion que leur décoration est la croix de guerre.

D'autres rubans se prêtent encore mieux au maquillage. Il suffit de forcer la nuance du vert du Nicham tunisien.

Il suffit de rougir l'orange de la médaille des forêts.

La médaille des douanes a exactement le ruban de la croix de guerre à une ligne et à la longueur de la bordure près.

La médaille même des secours mutuels, portée en ruban étroit, simule l'insigne glorieux. Heureux mutualistes !

Enfin, la médaille des prisons, dont le ruban est vert foncé avec chevrons rouges, prête également à l'équivoque.

Les civils vaniteux n'ont que l'embaras du choix, pour peu qu'ils aient obtenu une ou plusieurs de ces distinctions éminemment pacifiques.

Remise de médaille militaire

Dimanche matin, à 10 heures, sur la place Cabrol, à Decazeville, a eu lieu la remise de la médaille militaire à M. Henri Lacombe, ancien soldat à la 20^e compagnie du 207^e régiment d'infanterie.

Cette remise de médaille a été faite par les soins de M. le capitaine de gendarmerie commandant les brigades du bassin houiller, et cette décoration avait été accordée par décision du grand quartier général, en date du 23 février 1916, dans les termes suivants :

« Bon soldat, qui a été blessé grièvement le 26 septembre 1914, en accomplissant courageusement son devoir. »

Nos félicitations.

La classe 1888

La Commission de l'armée, estimant qu'il y a lieu d'obtenir du ministère de la guerre des précisions sur les conditions dans lesquelles il sera procédé à l'appel d'une partie de la classe 1888, a décidé d'envoyer auprès du ministre une délégation chargée d'appeler tout particulièrement son attention sur les cas des hommes de cette classe ayant déjà passé plusieurs mois sous les drapeaux et qu'il est juste de ne pas comprendre dans le nombre des hommes de la classe 1888 aujourd'hui appelés.

La visite de réformés temporairement

Les réformés n° 2 contre-visités et réformés seulement temporairement à la suite de cette contre-visite ne sont plus astreints qu'à la visite imposée à tous les réformés temporaires à l'expiration de leur congé de réforme temporaire. Ce congé, dont la durée est d'une année, compte à partir de la date à laquelle ils ont été réformés n° 2, la décision de la contre-visite se substituant à celle de la première visite.

Gourdon

La paix. — On peut enfin parler aujourd'hui de la paix.

Ce mot de paix — de paix victorieuse, complète, telle que l'entendent tous les Français, — a été prononcé pour la première fois cette semaine à la Tribune de la Chambre. Il a été prononcé par M. Ribot, Ministre des Finances.

M. Ribot a pu avoir en politique des hésitations, mais il est des qualités qu'uniquement on lui reconnaît. Pondéré, réfléchi, n'est engagé jamais à la légère, c'est un maître dans l'art de la parole et un académicien qui sait la valeur des mots.

On peut être sûr que s'il a cru pouvoir annoncer la paix, les renseignements qu'il possédait lui permettaient cette affirmation.

Un autre parlementaire a parlé, en Allemagne, indirectement de la paix. C'est Liebeck.

Liebeck n'a pas dans son pays la situation de Ribot en France, c'est un député socialiste, chef de la fraction la plus avancée et la plus intransigeante de ce parti.

Se levant à son banc à une des dernières séances du Reichstag il s'est écrié : « Le devoir des soldats allemands à cette heure n'est pas de tirer sur les ennemis de l'extérieur ; il est de tirer sur les ennemis de l'intérieur, c'est-à-dire sur les militaristes et les capitalistes qui sont les auteurs de la guerre et les responsables de la ruine de ce pays. »

Parlant ainsi Liebeck a été très bruyamment applaudi par un certain nombre de socialistes, et le Président du Reichstag s'est borné, comme sanction, à lui retirer la parole.

Il y a, là, quelque chose de symptomatique. Pour que Liebeck ait prononcé des paroles pareilles et pour que sous un ré-

gime aussi autoritaire et aussi féroce que l'impérialisme allemand, on ait usé de tant de mansuétude à son égard, il faut que son langage corresponde à un état d'esprit latent et qu'on ait craint en le frappant, de susciter un soulèvement populaire.

Imaginez donc, qu'à cette heure, en France, un Parlementaire lance au Palais-Bourbon, une apostrophe de cette nature. Les députés, dans un mouvement d'indignation unanime, le désavoueraient et l'opinion publique ratifierait le désaveu.

Autres signes encourageants.

Le mark baisse à Genève et à New-York. Les Allemands qui avaient annoncé à grand fracas que l'offensive de Verdun serait la dernière, mettent un terme à leurs sacrifices humains inutiles. Ils capitulent comme ils reculent devant les Américains en leur sacrifiant la tête de Von Tirpitz.

Pendant ce temps, les Russes continuent leur marche victorieuse contre les Turcs. Les Roumains s'arment et guettent l'occasion propice de fondre sur l'Autriche. Les

Grèce s'énerve et se demandent s'ils n'ont pas fait fausse route. Les Italiens qu'on pouvait craindre un moment avoir la velléité de faire cavaliers seuls, adhèrent sans réticences et sans réserve à l'Entente. Les gouvernements et les Etats-Majors des alliés, de tous les alliés, délibèrent, se concertent, arrêtent le plan d'ensemble de l'offensive générale de printemps.

Courage, confiance. Avant l'hiver la victoire couronnera l'héroïsme de nos soldats. Et la paix de Ribot, la paix victorieuse suivra.

Jean du CAUSSE

POUR PRÉPARER VOS CONCOURS

apprenez la Sténographie « PRÉVOST-DELAUNAY », la plus rapide. Prix modérés. S'adresser : Bureau du journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Avis

Par suite du manque de personnel, provoqué par la mobilisation, le CRÉDIT LYONNAIS se voit, à regret, dans l'obligation de fermer provisoirement ses bureaux de CAHORS, à partir du 28 mars.

Toute demande de fonds ou de titres devra être adressée au CRÉDIT LYONNAIS à TOULOUSE, qui fera immédiatement le nécessaire.

Le service des COFFRES-FORTS en location, sera assuré deux fois par mois, les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, de 9 heures à 5 heures.

Vente

Avec garantie 10 chevaux réformés anglais, trait, voiture, samedi 1^{er} Avril, Hôtel Combelles, Cahors.

Paris, 13 h. 30

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 MARS (22 h.)

Au nord de l'Aisne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands du plateau de Vaucleur.

En Argonne nous avons exécuté de nombreuses concentrations de feux sur les organisations ennemies, les routes et les voies ferrées de l'Argonne orientale et sur le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, bombardement soutenu de la région de Malancourt et de notre front Béthincourt-le Mort-Homme-Cumières.

A l'est de la Meuse et en Wavre, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Dans les Vosges nous avons bombardé les cantonnements ennemis aux environs de Muhlbach.

Communiqué du 24 Mars (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Argonne, nos batteries ont énergiquement canonné au cours de la nuit, le bois de Malancourt.

Près de la cote 285 nous avons fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

A l'ouest de la Meuse, nuit calme.

A l'est de la Meuse, bombardement intermittent de la région de Douaumont-Damloup.

En Wavre, quelques rafales d'artillerie de part et d'autre, dans les secteurs de Moulinville et des Eparges.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

La lutte se développe EN GÉNÉRAL, NOS AMIS ONT L'AVANTAGE

Dans la région de Riga, la lutte se développe.

Dans le secteur de Jacobstadt, nos éléments ont percé les organisations ennemies et développé leur succès d'hier.

Sous Dvinsk, notre artillerie a dispersé avec succès des Allemands qui s'amassaient près de Schischkovo.

Au sud de la région de Dvinsk jusqu'au lac de Drisviaty, on signale un violent combat d'artillerie.

Dans le secteur de Mintzjony et du lac de Sokly, au sud du lac de Drisviaty, l'ennemi a déclenché une contre-attaque et a repris une partie des tranchées prises par nous la veille.

Sur le front de Vilsity et de Mojeiki, au nord-ouest de la bourgade de Postavy et dans la région des lacs de Mladziol et de Narotch, la lutte continue.

Au sud du lac de Narotch, nos troupes ont repoussé les contre-attaques de l'ennemi et se sont avancées de nouveau sous un feu violent.

Dans la région de la rive sud du lac de Narotch, les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Plus au sud, jusqu'à la région de Polisyaya, on signale par endroits une vive canonnade.

AU SUD :

Les progrès Russes s'affirment

En Galicie, dans la région de la Strypa supérieure, au sud-est de Kozloff, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi et lui avons infligé de grosses pertes.

Plus au sud, nous nous sommes avancés quelque peu et avons fortifié le terrain occupé.

Sur le Dniester, nos troupes ont occupé, après un combat, le village de Latatch-Khmellevka.

MER NOIRE :

On ne signale pas de changement.

AU CAUCASE :

Nos troupes continuent à harceler l'ennemi.

L'impôt sur le revenu en Russie

De Petrograd : L'impôt sur le revenu sera appliqué en Russie avant la fin de l'année.

L'OFFENSIVE RUSSE

Les opérations vont prendre une grande extension

De Petrograd : Les milieux militaires estiment qu'il est maintenant absolument certain que les combats qui ont commencé sur le front oriental prendront une importance de tout premier rang.

Les autorités militaires Russes déclarent ouvertement avoir pris l'initiative des opérations.

Elles ne cachent pas leur intention de donner à l'offensive une grande extension.

L'inquiétude des Boches

De Berne : Le Lokal Anzeiger reconnaît les craintes que l'Allemagne éprouve depuis l'institution du service obligatoire en Angleterre.

L'ALLEMAGNE NE POURRA PAS TENIR

Le même journal ajoute que, dans certains milieux, on est convaincu que l'Allemagne ne pourra pas résister longtemps en raison du manque de produits de première nécessité.

Enfin cette feuille confirme le désaccord entre le Kaiser et Hindenburg au sujet de la conduite des opérations.

Achats allemands en Roumanie

De Bucarest : L'Allemagne a acheté, en Roumanie, 30.000 wagons de céréales livrables fin septembre.

Le conflit Mexico-Américain

De Washington : Le Morning Post apprend que M. Wilson et les autorités militaires redoutent un raid mexicain sur certaines villes frontalières dépourvues de garnison.

Ils envisagent sérieusement une campagne mexicaine. Selon les rapports reçus, un grand mécontentement se manifesterait parmi certaines troupes de Carranza qui auraient l'intention de combattre, en même temps, le général et l'Amérique !

Le torpillage du « Tubantia »

De La Haye : Le département de la marine communique : « D'après les déclarations sous serment des premier et quatrième officiers et de la vigie de la Tubantia, le paquebot fut atteint par une torpille. »

La guerre sous-marine

De Copenhague : Les milieux bien informés paraissent redouter, malgré le départ de von Tirpitz, une recrudescence de la guerre sous-marine contre les navires allant en Angleterre.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

L'offensive des Russes prend de sérieuses proportions. De Petrograd, on affirme que les milieux militaires, tout à fait prêts, vont donner une grande envergure aux opérations.

Déjà nos amis notent des avantages divers appréciables. Il faut donc s'attendre, dans un avenir très prochain, à des actions importantes qui modifieront sensiblement le front oriental.

Un journal allemand officieux déclare que les Allemands ne sont pas sans inquiétude au sujet des opérations qui vont se développer sur tous les fronts. Les Barbares paraissent surtout inquiets de l'effort anglais. Guillaume ne parle plus de la « méprisable petite armée » !...

L'inquiétude des Boches est légitime. La situation est favorable à l'Entente sur tous les fronts...

Les Boches n'attaquent plus. Est-ce l'arrêt définitif de la bataille de Verdun ? Reforme-t-on les bataillons pour d'autres assauts sanglants et inutiles ?

Dirige-t-on les divisions sur d'autres points ? Mystère que nous ne pouvons éclaircir, n'ayant aucune correspondance particulière avec le Kronprinz !...

Ce qui est certain, c'est que l'échec du triste héritier est tout à fait définitif et que s'il lui plaît de recommencer, là ou ailleurs, nos poilus seront toujours présents pour lui donner la riposte.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.